

 **LION D'OR - VENISE 2003** 

REN FILM ET INTERCINEMA ART AGENCY
PRÉSENTENT



LE RETOUR

UN FILM DE
ANDREÏ ZVIAGUINTEV

Vladimir Garine Ivan Dobronravov Konstantin Lavronenko Natalia Vdovina Productrice exécutive Elena Kovaleva Son Andreï Khoudiakov
Montage Vladimir Moguilevski Décors Janna Pakhomova Costumes Anna Bartouli Maquillage Galia Ponomareva Directeur de la Photo Mikhail Kritchman
Photos Vladimir Michoukov Musique Andreï Dergatchev Scénario Vladimir Moïssenko et Alexandre Novototski
Réalisé par Andreï Zvyagintsev Produit par Dmitri Lesnevski

© 2003 Ocean Films



www.ocean-films.com



LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

CNC

SYNOPSIS

La Russie. Un jour, deux jeunes garçons découvrent un inconnu dans la maison : leur père, disparu depuis longtemps. Si l'aîné, Ivan, accepte d'emblée l'autorité de l'homme, le plus jeune, Andreï, reste rétif. Puis l'homme propose aux deux garçons de partir dans un long voyage en voiture. Voyage initiatique lors duquel le père fait montre d'autorité et tente avec rudesse de leur apprendre à devenir des « hommes », ce que le cadet refuse de plus en plus, jusqu'au drame final.



GÉNÉRIQUE

Le Retour

Russie, 2003

Réalisation : Andreï Zviaguintsev

Production : Ren Film

Scénario : Vladimir Moisseenko et Alexandre Novototski

Image : Mikhaïl Kritchman

Montage : Vladimir Moguilevski

Décor : Janna Pakhomova

Interprétation

Andreï : Vladimir Garine

Ivan : Ivan Dobronravov

Le père : Konstantin Lavronenko

La mère : Natalia Vdovina

LE RÉALISATEUR



Révéle en 2003 à la Mostra de Venise, où *Le Retour* a reçu le lion d'Or, **Andreï Zviaguintsev** est né à Novossibirsk, en Sibérie. Adolescent, il découvre le théâtre. Pour devenir acteur, il abandonne ses études en 1980, et s'inscrit à l'école de théâtre. Ses succès sur scène lui donnent envie de tenter sa chance dans la capitale. En 1986, après son service militaire, il intègre à Moscou le prestigieux cours GITIS. Après son diplôme, il élabore avec un ami ses propres spectacles : Dostoïevski, *Hamlet*... Pour subvenir à ses besoins, il trouve un emploi de concierge, mais le perd en 1993, année de crise. Il se retrouve alors contraint de faire la manche. Grâce à un ami opérateur, Andreï Zviaguintsev finit par tourner une publicité. Les commandes s'enchaînent, notamment pour une série télé. La même chaîne lui demande un long métrage : ce sera *Le Retour*. En 2007, Zviaguintsev a présenté *Le Banissement* en compétition officielle à Cannes.

PREMIER PLAN

C'est une surface d'eau embrassant la totalité de l'écran qui ouvre le film en un plan fixe : impossible d'échapper à l'omniprésence de l'eau, à sa tonalité inquiétante – sombre et froide – et quasi surnaturelle – silencieuse et argente. Ce sont les transformations de cette surface, qui s'opèrent à un rythme régulier, infimes puis spectaculaires quand le titre du film surgit, qui créent l'intensité dramatique du plan : d'abord les irisations multiples de l'eau qui inquiètent le regard ; ensuite l'enchaînement des deux premiers noms, identiques et discrets – les noms du producteur puis du réalisateur – posés sur cette surface perturbante ; puis l'apparition du titre, immergé des profondeurs de l'eau, en majuscule et centré, écrit en lettres liquides, et qui demeure ainsi alors que le fond passe au noir. La bande son est étroitement imbriquée à ces changements, en décalage, comme pour relayer l'effet dramatique. Sombre et rudimentaire quand la musique, monotone, naît entre les deux premiers noms, elle s'intensifie au point de devenir terriblement humaine : elle encadre dans une forme de ressac l'apparition puis la disparition du titre d'un son déchirant qui n'est pas sans rappeler la corne de brume des marins en perdition ou l'accent tragique de certains chants slaves. Il s'agit d'une ouverture de tragédie, avec l'impression d'un condensé des différents actes : le premier plan semble dire que ce « Retour » issu des eaux est condamné à y retourner. Nous sommes prévenus.



ACTEURS / PERSONNAGES



A l'été 2001, le producteur annonce que le scénario est prêt, et le financement trouvé. Le repérage commence en septembre, suivi du casting qui dure jusqu'en mai de l'année suivante. Après l'audition de centaines d'enfants, le choix se porte sur trois d'entre eux : un garçon pour le rôle d'Ivan et deux pour Andreï. « Si je n'avais aucun doute sur Ivan Dobronravov pour le rôle d'Ivan, il n'en a pas été de même pour Vladimir Garine, qui joue le rôle de l'aîné Andreï. Je sentais chez cet adolescent, qui avait été gravement traumatisé par un accident de voiture, un manque d'attention qui me mettait en risque permanent, mais j'ai pris le risque et j'ai eu raison. »

Le Retour ne repose pas sur un acteur principal, encore moins sur la célébrité de celui-ci, mais sur le jeu d'un trio, et particulièrement sur le duo des deux enfants. Il faut aujourd'hui contempler la prestation de Vladimir Garine sans espoir de pouvoir le retrouver dans un prochain film. Un an après le début du tournage, alors que l'équipe visionnait pour la première fois le film, l'adolescent se noyait accidentellement dans un lac. La dernière séquence du *Retour*, album-souvenir de quelques uns des beaux moments du tournage, se charge désormais d'une douloureuse teinte nostalgique, et le caractère tragique de la fiction racontée par le film résonne cruellement avec la réalité.

MONTAGE

Comme dans les chroniques familiales désenchantées, dans *Le Retour* le temps s'écoule, étale mais rythmé par les tâches quotidiennes : désembourber une voiture, pêcher au bord de l'eau, monter la tente... (première ligne). De même, les rapports entre les personnages ne varient pas : bouderies d'Ivan, silence du père, fascination d'Andreï (deuxième ligne). C'est dans ce climat presque ennuyeux à force de routine et de fixité des sentiments que le cinéaste fait vibrer chaque scène sous le poids d'une tension croissante.

Chapitré comme un récit biblique, *Le Retour* se déroule sur une semaine, du dimanche, jour de l'arrivée miraculeuse du père, jusqu'au dimanche suivant, jour de sa disparition. Entre-temps, les deux enfants auront vécu un parcours existentiel initiatique, malgré la résistance d'Ivan au projet de son père, qui veut faire de lui « un homme ». Ce trajet dépasse le cadre de l'anecdote : la mise en scène lui donne une tonalité presque fantastique, et une portée profonde, comme dans les contes, les textes mythologiques ou religieux (troisième ligne). Le mode d'apparition du père est soudain, quasi magique : il s'offre au regard des enfants à la manière du tableau de l'italien Mantegna, *Le Christ mort*.



Le repas familial est filmé comme une Cène. La traversée en barque sous l'orage est aussi effrayante et brumeuse que pourrait l'être une traversée du Styx.

ANALYSE DE SÉQUENCE



1a



1b



2



3



4



5



5a



5b



6a



6b



6c



7



8a



8b



9